

## La Bisou 2008 – dimanche 6 avril – Peronnas (01)

*"Vas-y Paulo, raconte !"*

Bon, d'accord Serge, je te raconte.

Tout a commencé comme d'habitude : des échanges de mails à n'en plus finir, moult hésitations sur la météo et finalement un rendez-vous matinal au Pelosset. On se serre dans la voiture et c'est parti. Ca m'a rappelé un autre matin où nous nous étions retrouvés à cinq dans cette même voiture - et des costauds en plus (j'ai pas dit des gros) - pour partager un yaourt et des Pim's® sur la route des Coeurs du Forez ...

Un peu plus tard, Henri met les essuie-glace : moment de doute ... Mais dès qu'on arrive sur place l'ambiance de la cyclo nous gagne et nous remotive : musique, banderoles, café, des cyclistes de partout (dont une dizaine de TAC : Jean-Charles, Gérard, Michel, William, Loïc, Olivier, Kamel, Henri, Yves et moi).

Le rituel reprend vite ses droits : retrait du dossard, satisfaction de besoins naturels, habillage, montage des vélos, échauffement, reconnaissance du dernier kilomètre et nous voilà sur la ligne de départ ... en même temps que l'éclaircie : on a de la veine !

Les premiers kilomètres sont neutralisés. Heureusement, car le peloton est assez important (entre 4 et 500) et la route encore bien mouillée. L'allure est pour l'instant facile à suivre, donc le peloton reste nombreux, et chacun essaye de se placer. C'est un peu stressant, d'autant que le moindre rétrécissement de chaussée oblige à des freinages délicats. Sur un de ces coups d'accordéon, une chute se produit juste derrière moi : deux gars par terre, apparemment sans gravité.

Jean-Charles me prévient d'un "droite-gauche" délicat dans le prochain village. Je suis donc vigilant, mais le gars d'à côté se fait surprendre ! Il fait un brusque écart et entraîne Gérard vers une voiture en stationnement, qu'ils évitent de justesse !

Heureusement, la première bosse arrive au 27<sup>ème</sup> kilomètre : les « S » de Treffort devraient éclaircir un peu la situation. La pente n'est pas très raide (dans les 6%), mais le petit plateau est tout de même de rigueur. C'est le moment de se placer : on appuie sur les pédales un peu plus fort et on remonte des concurrents par dizaines. Au moment de basculer, le peloton de tête est juste devant ; on le rejoint facilement dans la descente. Les cadors n'ont pas encore lancé la bagarre, mais une première sélection a tout de même été faite.

La deuxième bosse est tout de suite là (Arnans, km 37) ; elle est un peu plus longue mais pas plus raide. Je grimpe avec les hommes de tête, et je n'ai pas trop de mal à suivre ! Serais-je dans un bon jour ? On verra bien ... Parmi nous, un pro de chez Agritubel : Maxime Bouet. Il habite dans le coin et, comme il est en convalescence, il est venu pédaler à la Bisou. Le gars a l'air facile ; et en plus, très correct : jamais il ne se mêlera à la bagarre ; il reste dans le groupe, discute et encourage, allant même jusqu'à pousser l'un ou l'autre cyclo à la peine ! Le sommet est proche ; chose inhabituelle, c'est moi qui encourage Henri ! On bascule ensemble, avec les hommes de tête.

La suite est plus tranquille : une descente, puis les gorges de l'Ain. Et comme les hostilités ne sont toujours pas ouvertes, pas mal de cyclistes parviennent à rentrer par l'arrière et viennent grossir le peloton. L'un d'entre eux me double en sifflant ! C'est Yves ! On est bien content de le retrouver. Nous voilà donc trois TAC dans le groupe de tête. On roulotte pépère, mais le compteur indique quand même plus de 35 km/h de moyenne depuis le départ !

Yves me signale un gars en jaune qui remonte le peloton. C'est Thierry Moiroux qui démarre ! Henri n'est pas loin et jette un regard interrogateur à Yves. Celui, en bon capitaine de route, donne ses consignes :

" Vas-y Henri !". Henri n'en attendait pas moins, et sort à son tour. Du coup, Yves et moi prenons la tête du peloton, avec Béraud. A trois de front, on discute ! Les deux fuyards ont pris 200 mètres, mais il n'ont pas l'air très saignants quand même. Et on n'arrive

pas à retenir la meute très longtemps. Tout rentre dans l'ordre assez rapidement, mais bon, on aura montré le maillot !

Béraud, fidèle à son habitude, roule devant. Personne ne semble vouloir le relayer ? Je me décide à passer. Me voilà en tête du groupe de tête dans une cyclo ! Ca ne m'était encore jamais arrivé (et ca ne m'arrivera peut-être plus), alors je savoure l'instant, et j'avoue sans fausse modestie ressentir une petite fierté. La journée avec les copains, l'épisode précédent, et ces quelques secondes : ça valait le coup de venir !

On dépasse la mi-course, et la 3<sup>ème</sup> difficulté se présente. Juste après le superbe viaduc qui franchit l'Ain, on attaque la bosse des Moines (km 70), assez raide au départ. Le groupe s'étire ! Au bout de 4 km, on est plus très nombreux quand on rejoint une autre route. Je pense que c'est le sommet. Erreur : on tourne à gauche et ça repart. Petit coup au moral, juste au moment où le maillot jaune, Denis Courthaliac, vainqueur de l'an passé, prend la tête et impose un rythme un peu plus élevé. 25 km/h dans du 6% : je serre les dents et j'essaie de m'accrocher, mais je perds quelques longueurs. Au moment de basculer, impossible de donner le coup de collier pour accrocher les roues ! Merde ! Et dans la descente, je comprends vite que je n'ai pas la capacité de rentrer seul. Ah, si Yves était avec moi ... Je me retourne : personne ! Tant pis, je descends à mon allure. Je vois l'écart avec le peloton grandir, mais pas trop, et je surveille derrière. Enfin, je vois deux gars arriver et je prends leur sillage. A trois, ça va quand même mieux, et on finit par recoller. Au chaud dans les roues, on peut souffler et échanger quelques mots. Il n'y a plus grand monde, une vingtaine, tout au plus : le maillot jaune et deux ou trois qui ont l'air bien costauds, le pro de chez Agritubel, deux cyclo-team (Pascal Champal et David Tran Huv), et quelques autres. Jean-Charles nous a bien renseigné sur la parcours : je sais qu'il reste encore deux bosses, avant le final plat, mais émaillé de deux "patates". J'ai vu mes limites dans la bosse précédente et je me demande si j'arriverai encore à m'accrocher dans la prochaine, et si j'ai intérêt à le faire ?

La voilà justement, la prochaine bosse (Grand Corrent km 83), et les réponses à mes questions aussi. Dès les premières rampes, je prends mon rythme, qui n'est pas celui des cadors ! 20 km/h, cela ne permet pas de suivre les meilleurs, mais je monte sans me griller ; je ne suis pas le seul à "gérer", il y notamment les deux gars avec qui je suis rentré tout à l'heure. Et derrière arrive un groupe plus important. Donc je ne m'affole pas et je bascule tranquillement en tête du nouveau groupe qui vient de se former. La descente est courte, et suivie par un espèce de plat pas facile : un peu de vent, et des faux plats qui font mal. Cette fois, le groupe de tête a pris le large, on ne les reverra plus. Et dans ce deuxième peloton, peu de volontaires pour mener ... Nous sommes deux ou trois à nous relayer, et quand on râle, deux ou trois de plus ! C'est rageant, et on se demande forcément si les gars sont trop justes, ou si ils ratonnent !

La cinquième (petite) bosse (Hautecourt, km 96) apporte un élément de réponse, puisqu'on monte tous ensemble : personne ne semble vouloir accélérer. Bon. Un de ceux qui assurait les relais avec moi prend 50 mètres, mais apparemment sans faire exprès ! Il se laisse rejoindre dans la descente. Je lui dis qu'il aurait du insister, comme ça, au moins, il n'aurait plus 20 types sur son porte-bagages. Il se marre, mais me répond qu'il a mal aux jambes, et qu'il reste la montée de St Martin du Mont : "Si tu dois avoir des crampes, c'est là-bas !". Ah bon. Je continue à prendre ma part de relais, mais sans trop en faire quand même, et j'attends les deux patates. La première est bien raide (km 108, 12%), mais ça passe. La deuxième (km 111, 10%) me paraît presque facile.

Restent donc les 20 et quelques kilomètres de plat. Je les aborde avec optimisme : je ne suis pas cuit, je suis sûr de tenir dans les roues de ce groupe jusqu'à l'arrivée et donc de faire une belle course et une place honorable puisqu'il n'y a qu'une quinzaine de gars devant. C'est donc bien volontiers que je participe aux relais, avec quelques autres. J'aime bien ces fins de cyclos, quand, une fois la hiérarchie grosso modo établie, on unit

les efforts pour arriver ensemble ... Pauvre naïf que je suis !!! Alors que, en tête du groupe dans une petite montée genre "pont d'autoroute", je m'applique à enrôler pour passer en souplesse sans provoquer de cassure, 4 ou 5 types, qui n'ont pas mis le nez à la fenêtre depuis 20 km, démarrent sèchement. J'avais oublié, c'est une course ! Ils prennent 50 mètres et insistent. Dans le groupe, ça réagit plus que mollement ... chacun attend que l'autre fasse l'effort. Et bien, moi aussi ! Faut pas exagérer ; je me mets dans les roues et j'observe. Personne ne veut organiser la chasse ; de temps à autre, quelqu'un essaie de démarrer pour espérer rejoindre seul les fuyards. C'est assez désagréable, ça étire le groupe mais au moins cela soutient l'allure et maintient l'écart. Au bout de quelques kilomètres, des relais semblent s'organiser ; je remonte donner un coup de main. On se rapproche. A 50 mètres, à nouveau un démarrage ! Du coup, tout le monde saute dans la roue du petit malin et, après un dernier coup de collier, on reprend les échappés. Quel cirque ! C'est pas au TAC qu'on verrait un tel bordel !

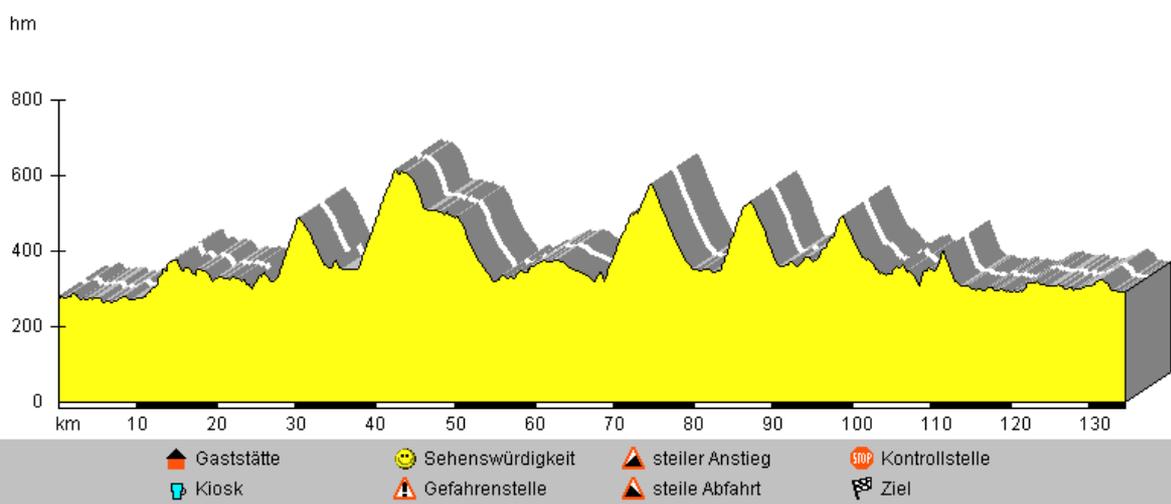
Arrivée 3 kilomètres ; long faux plat descendant : on roule à 50 km/h. Je m'inquiète un peu du final ; il a un passage à niveau et une petite route étroite et mal revêtue. Avec tous ces morts de faim qui sont près à tuer père et mère pour gagner une place, je crains la gamelle ! Finalement, l'arrivée se passe sans incident. Je finis dans la queue de mon groupe : on arrivait pour la 18<sup>ème</sup> place, je finis 34<sup>ème</sup>. Pas terrible au sprint, le Paulo !

Mais je suis très content de ma course. Et chose inédite pour moi, j'arrive avant les copains : Yves 60<sup>ème</sup> (mais c'était trop court pour lui : en général, il me reprend au 150<sup>ème</sup> km), Henri 120<sup>ème</sup> (mais il était dans un mauvais jour, il a souffert de crampes).

Et vivement la cyclo où on sera tous là, tous avec de bonnes jambes, pour qu'on leur montre un peu, à tous ces blaireaux, comment roulent les copains du dimanche matin au TAC !

### La Bisou 2008

Distanz:	134,32 km	Fahrzeit:	03:51:21 h	Kategorie:	5 Sterne
Bergauf:	1559 hm	AV-Tempo:	34,89 km/h	AV-Puls:	62 P/min
Bergab:	1547 hm	Max-Tempo:	63,00 km/h	Max-Puls:	142 P/min



Tourdatum: 06.04.2008 / ⚡-Temp.: 8,0°

Profil created by CicloTour